

ENQUÊTE

# Braquage dans une bijouterie de Lille hier midi : des centaines de milliers d'euros de montres volées

Un braquage culotté, vu l'heure et l'endroit. Il s'est déroulé hier en plein jour, vers 12 h 15, dans l'hyper-centre de Lille. « Il fallait oser, c'est fort... », reconnaît un policier. L'enseigne visée est en plus prestigieuse : la bijouterie Le-page, située dans une rue piétonne très passante entre la

chambre de commerce et d'industrie et la grand-place. Réussir un tel coup porte la signature de professionnels chevronnés et bien organisés. estime un proche du dossier. C'est ce qui ressort des différents témoignages.

Selon leur récit, quatre hommes arrivent au guidon de deux gros

scooters, qu'ils garent à quelques mètres de la bijouterie Afin de pénétrer chez Lepage, il faut passer l'obstacle de la porte d'entrée sécurisée. Toujours fermée, elle ne s'ouvre qu'après un filtrage visuel du vigile. L'un des membres du quatuor a semble-t-il le visage plus ou moins découvert, peut-



La bijouterie est en plein centre. En médaillon, la suite des braqueurs photographiée par un passant.

être en vue de leurrer l'agent de sécurité. Ses trois complices, gantés, portent des casques de moto. Apparemment, ils profitent de la sortie de clients pour s'engouffrer dans la bijouterie. Le vigile est assailli de gaz lacrymogène, une arme de poing est exhibée. Une dizaine d'employés et deux clients, une femme et son enfant, sont présents. Les braqueurs ne s'intéressent pas aux bijoux, ils veulent des montres de luxe. À coups de masse, ils cassent deux vitrines et s'emparent d'une floppée de Rolex et Breitling.

« Comme dans un film ! »

Dehors, la scène ne passe pas inaperçue. Plusieurs témoins prennent des photos ou vidéos avec leur portable. « Il y avait un type au visage découvert, âgé d'au moins 35 ans, qui guettait dans l'entrebâillement de la porte d'entrée tout en baissant la tête, décrit un homme qui était dans la rue. J'ai eu l'impression d'être dans un film. À l'intérieur, je voyais les gars casqués crier : "Bougez pas ! Bougez pas !" En m'approchant, j'ai vu un

revolver argenté qui servait à menacer. Tout le monde était terrorisé dans la bijouterie ! Ça a été très vite, quelques minutes à peine. » Une vendeuse d'une proche boutique n'en revient pas non plus : « C'est hallucinant de voir ça en direct ! Ils sont repartis à quatre en rang serrés. Ils marchaient tranquillement avec deux sacs noirs en bandoulière. » Cette sérénité en dit long sur leur maîtrise. Tout aussi calmement, ils démarrent leurs scooters et s'enfuient par la rue de la Grande-Chaussée, dans le Vieux Lille.

Personne n'a été blessé dans l'attaque. Le vigile gazé a été examiné par les pompiers, son état ne nécessite pas d'hospitalisation. Le butin amassé par les braqueurs est important. D'après un employé de Lepage, l'une des Rolex volées vaut près de 60 000 euros. Une source policière chiffrait le préjudice total en centaines de milliers d'euros, mais l'estimation précise n'était pas encore connue hier soir. La section de répression du banditisme de la PJ de Lille est saisie de l'enquête. ■ B. DU.

PHOTO PIB

MÉTÉO

## Fin de tempête : du courant mais toujours des tracas, hier

La région a mis un peu plus de temps que prévu pour se remettre du passage de Christlan, cette tempête qui a fait souffler de très fortes rafales sur la région (147 km/h au cap Gris-Nez), dimanche et lundi. Arbres arrachés, lignes électriques coupées, trafics ferroviaire et transmanche perturbés, sans drame fort heureusement.

Hier à 15 h, l'ensemble des clients privés de courant depuis lundi était réaffecté. Sachant qu'au plus fort de l'événement climatique,

un autre type de désagréments : l'enrayage des voies. Des feuilles se sont amassées sur les rails, formant une espèce de pâte empêchant les roues des trains d'adhérer sur ces rails. Une locomotive est dédiée au nettoyage des voies (notre photo) mais dans les premières heures de la matinée, la ligne Lille - Valenciennes - Auboye et l'axe Douai - Cambrai ont été fortement perturbés. On a noté jusqu'à une heure de retard pour certains TER. Le trafic n'est redevenu normal que vers 11 h 30.

10 000 foyers n'avaient plus d'électricité. Le gestionnaire du réseau ERDF a déployé d'importants moyens (220 techniciens ainsi qu'une cinquantaine d'employés d'entreprises partenaires), parfois dans des zones isolées ou difficiles d'accès comme par exemple des zones marécageuses du Calvados ou du côté du littoral. À chaque fois, il s'agissait soit de réparer des lignes électriques, soit d'installer des groupes électrogènes.

Mais hier, le réseau SNCF a subi un



IMPASSE

## Les Roms de Lille I d'une Bourse du travail à l'autre



Depuis lundi soir, les Roms expulsés du campement de Lille I sont hébergés à la nouvelle Bourse du travail de Lille, à Fives. Les syndicalistes les ont vus arriver et n'ont pas eu d'autre choix que de les accueillir. un peu à contrecoeur. « La situation est intenable, ici, ce sont des locaux de travail. Il n'y a que deux toilettes et un lavabo ! Les pouvoirs publics ont pris la décision de les expulser du camp, ils doivent maintenant assumer. Ce n'est pas à nous, syndicalistes, de porter la responsabilité de les mettre en danger »,

assénait hier matin Vladimir Nieldu, secrétaire régional de l'union syndicale Solidaires.

Dans l'après-midi, des représentants des organisations syndicales ont été reçus en préfecture pendant que d'autres syndicalistes tentaient de placer les Roms dans le bâtiment de l'ancienne Bourse du travail, située rue Jeanne-d'Arc. La police est intervenue, bloquant l'entrée du lieu alors qu'une soixantaine de Roms étaient déjà à l'intérieur. La préfecture n'a eu aucune réponse à

apporter aux demandes des syndicalistes quant à un possible hébergement, et les Roms ont accepté de quitter les lieux de leur plein gré. Les organisations syndicales ont donc décidé d'accueillir à nouveau la centaine de Roms sans abri pour la nuit, même si elles alertent sur le fait qu'une solution urgente doit être trouvée. Aujourd'hui, les syndicats vont directement interpellé la mairie de Lille, propriétaire des locaux. ■ QUENTIN LAURENT

PHOTO PIB

## AUJOURD'HUI

**Débat philo-épigraphe** ▶ Après une visite de l'exposition identifiées au musée d'histoire naturelle, parents et enfants participeront à un débat philo-épigraphe. Sur inscription au 03 28 55 30 82. ■

## BONJOUR ▶ Problème sans solution ?

Le cas des Roms est une rituelle de l'actualité. À chaque fois, on parle de « problème », auquel personne ne semble capable de trouver une solution. Le déroulement des organisations syndicales était total hier soir, après l'échec

lières. Que faire ? Les remettre à la rue ? Ce n'est clairement pas une option quand on a une once de sensibilité humaine, surtout avec le froid qui commence à arriver. Voilà le problème. A qui de trouver la solution ? ■ O.L.

## PENSEZ-Y !

La T'Art pour visiter les musées il s'agit d'un pass qui permet de visiter toute l'année, les cinq musées de la métropole. Son coût : 30€. Plus d'infos sur [www.lillemetropole.fr](http://www.lillemetropole.fr) ■

## ON EN PARLE

# D'une Bourse du travail à l'autre, les Roms sont hébergés par les syndicats



Une centaine de Roms est à la rue depuis lundi soir, hébergée temporairement à la Bourse du travail, à Fives. Hier, ils ont tenté d'investir l'ancienne Bourse du travail.

Lundi soir, les organisations syndicales ont reçu des visiteurs inhabituels à la Bourse du travail de Fives : la centaine de Roms expulsée du campement de Lille I. Le bâtiment n'étant pas équipé pour recevoir une population, les organisations syndicales ont tenté hier de les installer dans l'ancienne Bourse du travail, au même moment où une entrevue était organisée à la préfecture. La police est intervenue. Après l'échec des tractations, les Roms sont retournés à la case départ, à Fives.

PAR QUÉLIN LAURENT  
lille@voixdu-nord.fr  
PHOTOS PIB

Soixante Roms à l'intérieur de l'ancienne Bourse du travail, quant à l'extérieur. Entre-deux, un cordon de police empêche toute entrée dans le bâtiment. Quelques têtes de Roms passent entre les

barreaux des fenêtres de la pièce où ils sont cloîtrés. « Solidarité / Solidarité / Solidarité ! », scandent-ils en chœur avec le reste de leurs familles, coincées sur le trottoir de la rue Jeanne-d'Arc. « Nous cherchons un lieu décent pour eux. Quelque part où ils pourraient être à l'abri », annonce Stéphanie Pryn, militante du collectif Solidarité-Roms. Depuis lundi soir, les Roms sont hébergés à la Bourse du travail de Fives, après avoir été expulsés de leur campement de Lille I.

**La préfecture ne propose pas d'hébergement**

Une situation intenable pour les syndicats, qui décident d'installer les Roms dans l'ancienne Bourse du travail, plus spacieuse. Mais à l'arrivée, les policiers sont là. « Ils nous ont dit que la naine avait porté plainte, elle est propriétaire du bâtiment », indique Olivier Treneval de l'union syndicale Solidaires. Les premiers Roms sur place, arrivés en voiture, ont pu s'introduire

dans le bâtiment. Le deuxième convoi est arrivé trop tard : la police barrait déjà l'entrée. « J'y suis, j'y reste, je ne partirai pas ! », hurlent les Roms, en groupe. Ils attendent le résultat d'une entrevue des représentants des organisations syndicales avec des responsables de la préfecture. « On va rentrer, c'est sûr », pense une petite

**« Ils ont dit qu'ils étaient prêts à proposer un charter "gratuit" pour les renvoyer en Roumanie »**

filie rom. Elle va être déçue. La nouvelle de l'échec des tractations tombe. Pas de solution d'hébergement dans l'immédiat de la part de la préfecture. D'emblée, Roms et organisations syndicales ne savent plus comment réagir. « Si les policiers demandent de sortir, les Roms le feront de leur plein gré. Il y a des femmes enceintes et des enfants,

ils ne vont pas résister », témoigne un militant. C'est ce qu'ils font, en sortant sous les applaudissements des Roms restés sur le trottoir. La nuit est tombée. Il faut maintenant trouver où dormir cette nuit. Les responsables des organisations syndicales sont arrivés sur place et débrièfent. « Le débat avec les forces publiques a été difficile à entendre », souffle Vladimir Nieldu, secrétaire régional du syndicat Solidaires. « En gros, ils ont dit qu'ils étaient prêts à proposer "gratuitement" un charter pour les renvoyer en Roumanie. Et qu'ils pouvaient récupérer leurs caravanes (confisquées lors de l'expulsion du camp de Lille I, lundi), à condition de présenter une carte grise », ajoute Vincent Delbar, secrétaire général de la CGT du Nord. Dans un communiqué de presse, la préfecture a rappelé qu'une famille avait été relogée lundi. Mais rien pour le reste du groupe. « Ils comptent sur notre conscience sociale », juge Vladimir Nieldu. Ils

savent qu'on est là pour organiser la solidarité. » La solution trouvée est de retourner à la Bourse du travail de Fives, mais d'installer les Roms dans la salle polyvalente, pour ne pas laisser dormir la plupart sous une tente.

**Les syndicats vont interpellé la mairie**

Cela sera temporaire. « Le fait de les héberger empêche le fonctionnement normal de la structure, surtout que cette salle est celle où l'on peut se réunir tous ensemble », regrette Vladimir Nieldu. Dès ce matin, les organisations syndicales devaient contacter la mairie, qui est propriétaire de l'ancienne et de la nouvelle Bourse du travail. Les syndicalistes tirent la sonnette d'alarme sur les conditions sanitaires dans lesquelles les Roms sont accueillis à la Bourse du travail, où il n'y a que deux toilettes et un lavabo. ■

La mairie a refusé de répondre à nos sollicitations.